



HAL
open science

Les noms collectifs en -a et en -ad et les diminutifs en -ić en bosniaque, croate, monténégrin, serbe (BCMS) : pluriels supplétifs ou diminutifs au pluriel ?

Aleksandar Stefanovic

► To cite this version:

Aleksandar Stefanovic. Les noms collectifs en -a et en -ad et les diminutifs en -ić en bosniaque, croate, monténégrin, serbe (BCMS) : pluriels supplétifs ou diminutifs au pluriel ?. *Revue des études slaves*, 2018, Communications de la délégation française au XVIe Congrès international des slavistes (Belgrade, 20-27 août 2018), 89 (1-2), pp.217-219. hal-03978337

HAL Id: hal-03978337

<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-03978337>

Submitted on 8 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**LES NOMS COLLECTIFS EN -A ET EN -AD
ET LES DIMINUTIFS EN -IĆ
En bosniaque, croate, monténégrin, serbe (BCMS):
pluriels supplétifs ou diminutifs au pluriel ?**

PAR

Aleksandar STEFANOVIĆ
Sorbonne Université
Centre de linguistique en Sorbonne (CeLiSo)

Un des problèmes récurrents que rencontrent aussi bien les apprenants de BCMS que les locuteurs natifs se situe dans l'emploi et le comportement des noms diminutifs en *-ić* (dont la valeur diminutive tend toutefois à s'estomper de plus en plus dans la langue moderne) et des noms collectifs¹ en *-a* et en *-ad* qui peuvent servir de pluriel supplétif à certains substantifs en *-e*, *-eta* [substantifs n'existant qu'au singulier et présentant un infixé (ou crément) *-et* aux cas obliques] du type *d(j)ete*, *đak* (« élève ») ou *golupče* (« pigeonneau »). Dans certains cas, en effet, ces noms diminutifs ou collectifs ne servent pas à l'évidence de pluriel supplétif, mais de véritables diminutifs (parfois à valeur hypocoristique) au pluriel. Cependant, la frontière entre véritable diminutif et pluriel supplétif est souvent difficile à établir car, d'une part, son interprétation varie d'un locuteur à un autre et, d'autre part, la norme reste quasiment muette à ce sujet. Une difficulté complémentaire réside dans le fait que certains

1. Rappelons qu'un nom collectif désigne un ensemble d'êtres ou de choses, par opposition au nom individuel qui, quant à lui, renvoie à un seul être ou une seule chose. Parmi ces noms, il faut bien distinguer ceux qui renvoient à un groupe diffus, non structuré et par conséquent indénombrable, du type *lišće* (« feuilles »); *roblje* (« esclaves »); *trava* (« herbe ») et ceux que l'on imagine en tant que collectivité naturelle, qui se présentent dans une forme structurée, encadrée, soit comme un véritable bloc, du type *armija*, *grupa*, *stado*, *jato*, *tim*, *vlada* (« armée, groupe, troupeau, volée, équipe, gouvernement ») et qui, en tant que tels, peuvent tout à fait être dénombrés. Les noms collectifs, objet de notre étude, qui désignent au départ des ensembles non structurés du type *pilad* (« poulets ») ou *d(j)eca* (« enfants »), etc. échappent en partie à cette règle, eu égard au fait qu'ils servent de pluriels supplétifs à certains substantifs qui n'existent pour la plupart qu'au singulier [*d(j)ete* (« enfant »), *pile* (« poulet »), etc.] et renvoient dans ce cas, non pas à un ensemble (non structuré) mais au contraire à une pluralité d'unités, unités qui peuvent être isolées et donc quantifiées.

substantifs en *-e*, *-eta* possèdent, du moins dans l'usage, seulement un pluriel supplétif et d'autres deux. Enfin, le comportement de ces substantifs au pluriel est étroitement lié à l'épineux problème de la quantification en BCMS, que nous aborderons également.

1. NOMS COMPTABLES COLLECTIFS EN *-A*

Dans la très grande majorité des occurrences il s'agit de l'expression du pluriel du substantif *d(j)ete* (« enfant »), neutre à suffixe *-et* dans sa déclinaison². Le pluriel supplétif de ce dernier est le substantif à valeur collective (grammaticalement au féminin singulier), *d(j)eca* (« enfants »). Son emploi ne présente pas de difficultés particulières³. Dans ce cas aucune notion diminutive ne semble apparaître et le substantif *d(j)eca* agit en l'espèce en véritable pluriel supplétif.

Citons quelques exemples de cet emploi :

1. *Sići sa decom u podrum i osvetliti ga [...]* (M. Popović, 48)
« Descendre avec les enfants dans la cave et l'éclairer [...] »
2. [...] *žene su kao djeca [...]* (M. Selimović, 78)
« [...] les femmes sont semblables aux enfants [...] »
3. *Imaćemo petero djece...* (J. Dujmović, 153)
« On aura cinq enfants... »
4. [...] *Pauna je izrađala sedmoro djece [...]* (R. Bratić, 17)
« [...] Pauna a mis au monde sept enfants [...] »

Pour désigner un groupe d'enfants déterminé par un numéral (cf. note 2), la tendance semble lourde à utiliser le substantif *d(j)eca* et non pas le paucal/génitif singulier *d(j)eteta* lorsqu'il s'agit d'énoncer le nombre d'enfants d'une filiation (du type : *j'ai x enfants*) puisque dans ce genre d'énonciation, le locuteur s'attarde sur la quantité, la collectivité d'enfants, leur faisant ainsi perdre toute individualité⁴, le cardinal permettant, en effet, une meilleure individualisation⁵

2. Toutefois, dans de rares cas, et ce plutôt dans une langue dialectale ou archaïque, il peut également s'agir de substantifs collectifs féminins à finale consonantique (ou ayant des restes dans leur désinence de formes à finale consonantique), désignant en général du bétail ou de très jeunes enfants, du type *goved(a)*, *vunjač*, *nejač* (« petit bovin, mouton, enfant »), cf. en 2 et notamment la note 18.

3. Cela dit, il est important de préciser dès à présent qu'en BCMS les substantifs du type *d(j)ete*, *jare* (« chevreau », v. en 2) peuvent être dénombrés pour les valeurs 2, 3, 4 (et leurs composés) avec le numéral cardinal [accompagné du paucal, identique au génitif singulier : *dva d(j)eteta* (« deux enfants »)], ou du numéral collectif [série : *dvoje*, *troje*... (« deux, trois... »)], avec génitif du substantif collectif désignant des animés du type *d(j)eca*, *jarad* : *dvoje d(j)ece* (« deux enfants »)]. Au-delà de la valeur 5, seul le numéral collectif est possible car le standard autorise le génitif (morphologiquement singulier) du substantif collectif tandis que l'emploi du numéral cardinal nécessiterait un génitif pluriel inexistant pour ce type de substantifs.

4. Les exemples infirmant cette constatation sont en effet rarissimes. Cependant, lorsque l'on insiste sur les deux enfants d'une même filiation, c'est-à-dire lorsqu'il existe une plus grande détermination, les deux versions marquées *oboje* et *oba* [« (tous) les deux »] des numéraux *dvoje* et *dva*, cohabitent à fréquence égale.

5. Et c'est surtout dans ce but que le cardinal est préféré au collectif dans la quantification. Notons en outre que *d(j)ete* et son pluriel supplétif *d(j)eca* sont d'un genre naturel indifférencié, autrement dit dont le sexe n'est pas pris en considération ; cf. à ce propos également en 2.

(en l'occurrence de chaque enfant). En revanche, lorsqu'il ne s'agit pas de filiation, le cardinal (*dva* en très grande majorité) est couramment utilisé avec le substantif *dete* :

5. Obadvije, malene i sitne, izgledale su kao *dva djeteta*.
(trad. I. Šubarić, 120)
« Toutes deux petites et menues, elles avaient l'air de deux enfants. »
(G. Sand, 171)
6. Ličili su na *dva deteta* [...] (trad. B. Anđić, 52)
« Ils avaient l'air de deux enfants [...] »

Deux autres substantifs, dérivés de *d(j)eca*, ne servant pas à proprement parler de pluriel supplétif d'un substantif qui n'existerait qu'au singulier se comportent de la même façon, certainement par analogie. Cela est particulièrement remarquable par rapport à l'emploi du déterminant numérique, en l'occurrence des numéraux collectifs, dont l'une des caractéristiques est en effet la quantification des noms collectifs en -a et en -ad, servant de pluriel supplétif. La tolérance de l'emploi des numéraux collectifs semble ainsi s'étendre aux dérivés de *d(j)eca* à savoir à son augmentatif à valeur péjorative *d(j)ečurlija* et à son diminutif à valeur hypocoristique *d(j)ečica*, ces derniers désignant logiquement le nombre d'enfants représentés par l'augmentatif ou l'hypocoristique⁶ :

7. [...] imao je sitnu *dečicu, šestoro*. (M. Crnjanski, 73)
« [...] il avait des enfants en bas âge : six. »
8. Sede oni tako ispred ekrana, Gvozden, Milostiva, žena mu, i njihovo *dvoje dečurlije* [...] (M. Ratković, 29)
« Gvozden et sa femme Milostiva sont ainsi assis devant l'écran avec leurs deux enfants [...] »⁷

De même, mais de façon, nous semble-t-il, beaucoup plus critiquable, des substantifs collectifs (ou à valeur collective) en -a, représentant un ensemble diffus ou non structuré, et de surcroît ne servant pas de pluriels supplétifs (cf. *supra*, note 1) du type *družina*, *mlađarija* (« camarades, jeunes ») sont associés à des numéraux collectifs, par analogie, encore une fois, avec le comportement de *d(j)eca*, et cela afin de dénombrer, d'isoler, les éléments de l'ensemble (diffus) considéré. Cette façon de quantifier reste toutefois exceptionnelle, tant la langue regarde ce type de substantifs comme indénombrables, compte tenu du fait qu'elle dispose justement de noms (ou d'adjectifs substantivés) comptables lorsqu'elle désire isoler les éléments en question [ici les substantifs *drug*

6. Cet emploi des numéraux collectifs est d'ailleurs noté comme tout à fait standard (du moins pour *d(j)ečica*) par certaines grammaires, cf. par exemple Raguž 1997 : 356 et Barić *et al.* 1997 : 219, qui citent respectivement *četvero dječice* et *petero dječice* (« quatre, cinq enfants »).

7. Nous remarquerons qu'il est difficile de rendre en français, sous peine de dénaturer le propos d'origine, la valeur respectivement augmentative et diminutive des substantifs. Toutefois, l'existence et la possibilité d'emploi du diminutif *d(j)ečica* va dans le sens de l'hypothèse que *d(j)eca* est bien utilisé uniquement comme pluriel supplétif.

(« camarade ») ou *mladi* (« jeune ») seraient quasi systématiquement utilisés]. Toutefois, eu égard à l'emploi (courant) des numéraux collectifs avec des substantifs collectifs du type *d(j)eca* ou *jarad* (« chevreaux ») (cf. en 2) [qui certes désignent au départ un ensemble diffus mais servent de pluriels supplétifs, ici à *d(j)ete, jare*, (cf. *supra*, note 1)], on peut se demander si l'emploi des numéraux collectifs avec des substantifs collectifs comme *družina* ou *mlađarija* est agrammatical. Ainsi, aucun des locuteurs natifs que nous avons interrogés n'emploierait ce type de construction le jugeant en effet pour la majorité désuet et nullement consacré par l'usage ; cependant ils ne le voient pas comme une incorrection flagrante.

Citons quelques-uns des très rares exemples notés :

9. *Oko sebe imaju više od dvadesetoro družine*⁸. (V. Novak, 210)
« Ils ont plus de vingt camarades avec eux. »
10. [...] *gde je pedesetoro mlađarije*, mnogi u parovima, beskonačno išlo ukруг [...] (trad. B. Vučičević, 158)
« [...] où une cinquantaine de jouvenceaux, nombre d'entre eux en couple, tournaient en rond [...] »

2. SUBSTANTIFS COLLECTIFS EN -AD

Il s'agit des substantifs qui servent essentiellement de pluriels supplétifs aux substantifs neutres en *-e, -eta* (infixe apparaissant aux cas obliques) qui, au singulier, désignent en très grande majorité un être jeune (du moins dans la perspective de l'énonciateur) pour les humains et un petit d'animal (ou un jeune animal) pour les animaux et qui sont du genre grammatical neutre mais de genre naturel indifférencié, renvoyant ainsi aux deux sexes [les seules rares exceptions, désignant un seul sexe, étant logiquement les substantifs dont le radical, de par sa signification, interdit l'autre sexe : *momče* (« jeune gars ») pour le masculin et *d(j)evojče, curče* (« jeune fille ») pour le féminin ou lorsque le sexe est déterminé socialement : *husarče* (« petit hussard »)] : *unuče* (« petit-enfant »), *siroče* (« orphelin »), *blizanče* (« jumeau »), *derište* (« garnement »), *jagnje* (« agneau »), *pile* (« poussin ») etc. mais également *čeljade* (« personne, être humain »), *služinče* (« domestique ») qui ne désignent pas forcément des êtres jeunes. Les pluriels supplétifs en *-ad* renvoient ainsi tout à fait normalement à la pluralité des substantifs que nous venons de citer, par exemple : *dojenčad*,

8. Remarquons que dans une langue plutôt vieillie existait le substantif en *-e, -eta družinče* [« (petit) camarade »] (pluriel supplétif : *družinčad*, cf. en 2), servant justement à isoler les éléments de l'ensemble diffus ou non. Contrairement aux substantifs morphologiquement semblables comme *služinče* (« domestique »), *čeljade* (« personne »), *goveče* (« bovin »), (cf. en 2) aucun des locuteurs natifs interrogés ne l'emploierait cependant. Cela dit, c'est peut-être dans la disparition du pluriel supplétif *družinčad* que l'on doit chercher l'explication de l'emploi des numéraux collectifs avec le substantif à valeur collective *družina* lorsqu'il représente un ensemble diffus ou non structuré.

novorođenčad (« nourrissons »), *(pra)unučad* [« (arrières) petits-enfants »], *siročad* (« orphelins »), *bliznad* (« jumeaux »), *d(j)evočajad* (« jeunes filles »), *deriščad* (« garnements »), *jagnjad* (« agneaux »), *telad* (« veaux ») etc. ou encore *čeljad* (« gens »), *služinčad* (« domestiques »).

Toutefois certains de ces pluriels supplétifs désignant des êtres jeunes ou des petits d'animaux sont parfois également utilisés dans la langue moderne avec comme signification les êtres adultes correspondants⁹, voire avec une signification totalement inattendue, qui n'a rien de commun avec des êtres jeunes.

Ainsi *momčad* (« équipe ») pour les humains et *pilad* (« poulets, volaille – sans aucune acception de “jeunesse” que peut encore éventuellement avoir le substantif *poulet* en français dans le sens “jeune poule ou jeune coq” ») pour les animaux ont quasiment complètement écarté de l'usage les significations primaires de ces substantifs¹⁰. Il est ainsi intéressant de noter que cette « nouvelle » signification au pluriel s'est transposée même au singulier pour *pile* qui n'est aujourd'hui quasi uniquement employé que dans le sens *poulet*.

C'est ainsi que la langue joint à ce substantif des adjectifs [du type *malo*, *mlado* (« petit, jeune »)] pour « retrouver » son sens d'origine :

11. Kao jedno *malo pile*, žuti i sivleni, ali – brkovi su. » (S. Selenić, 174)

« Comme un duvet de poussin, jaune et soyeuse ; mais c'est bien une moustache. »

D'autres substantifs en *-ad* qui cette fois-ci désignent toujours dans la langue moderne des petits d'animaux, sont quant à eux également parfois utilisés pour indiquer (concurrément, il va sans dire, avec les substantifs déjà existants) les animaux adultes correspondants ; par exemple : *magarad* pour ânon et ânes (parallèlement à *magarci*) ou *paščad* pour chiots et chiens (parallèlement à *psi*). Dans ce cas, seul le contexte linguistique peut aider à deviner s'il s'agit d'un animal adulte ou d'un jeune (ou petit d') animal.

Notons également deux phénomènes intéressants : d'une part, la formation des noms collectifs en *-ad* a été motivée par les substantifs neutres en *-e*, *-eta* correspondants, hormis pour *čeljad* et *služinčad* dont la formation est antérieure à celle de *čeljade* et de *služinče* (construits à partir des collectifs *čeljad* et *služinčad* pour pouvoir isoler les éléments du collectif, et qui, rappelons-le, ne portent aucune acception de « jeunesse » *a priori*) ; c'est le cas aussi pour deux autres substantifs du même type que nous analysons dans notre travail, *družinče*

9. Cela certainement par analogie avec les quelques noms collectifs en *-ad* renvoyant quant à eux à des animaux adultes et ne servant pas de pluriels supplétifs ; par exemple (l'archaïsme) *mišad*, « des souris », parallèle au pluriel « régulier » *miševi*.

10. Le substantif à valeur collective *momčad* (au départ pluriel supplétif de *momče* « jeune homme »), est aujourd'hui quasi exclusivement employé dans la langue moderne (par ailleurs il est plutôt caractéristique du domaine linguistique occidental) avec la signification « d'une équipe (sportive) ». Citons l'unique exemple que nous ayons noté dans le sens « jeune homme » : « I ovo dvoje momčadi da idu s njim da mu pomognu. » (Que ces deux jeunes gens aillent l'aider.) (RTS, série télévisée).

(« camarade », cf. *supra*, note 8) et *goveče* (« bovin ») (formé à partir du collectif *goved*)¹¹ ; d'autre part, ces noms collectifs en *-ad*, qui ont la forme des substantifs féminins singuliers à finale consonantique, possèdent des formes au pluriel, qui n'existent toutefois qu'au datif, instrumental et locatif et qui, dans l'usage courant, semblent tout à fait facultatives. En effet, des phrases du type : *šeta se sa svojom jagnjadi* ou *svojim jagnjadima* (« il se promène avec ses agneaux ») paraissent synonymiques aux quelques locuteurs natifs que nous avons interrogés. Toutefois, certains grammairiens¹² estiment que le suffixe *-ima* du pluriel renvoie à chaque élément (individualisé) du groupe, tandis que la terminaison *-i* du singulier fait référence au collectif en tant que groupe unique.

Un des substantifs les plus difficiles à cerner dans cette catégorie, aussi bien par ses caractéristiques sémantiques que grammaticales, est sans conteste le « pluriel supplétif » *goved(a)*. Le monumental *Dictionnaire du croate ou serbe de l'Académie yougoslave des sciences et des arts* (23 volumes de 1880 à 1976)¹³ explique que le substantif *goveda* serait compris comme pluriel supplétif du substantif neutre en *-e*, *-eta goveče* (qui, comme nous l'avons déjà signalé plus haut, n'existe qu'au singulier¹⁴), et non pas comme pluriel du singulier « régulier » *govedo* (ce qui devrait pourtant être grammaticalement le cas), étant donné que ce dernier, d'après le *Dictionnaire*, « s'entend peu » et est justement remplacé par son équivalent sémantique *goveče* (« bovin adulte » ; *goveče* est en effet de formation postérieure à *govedo* et fait partie de ces très rares substantifs pour lesquels le suffixe *-če* n'a pas de caractère diminutif, mais sert à l'individualisation à partir d'un substantif collectif, qui fut en l'occurrence *goved*¹⁵). Dans ce cas c'est bien *goveda* qui devient pluriel supplétif de *goveče*, à l'instar des autres pluriels supplétifs en *-a*, *-ad* ou en *-ić*, qui, quant à eux, désignent en majorité, mais pas uniquement, des êtres jeunes, sans aucune acception de différences de sexe (voir par ailleurs dans ce travail). Par exemple :

12. [...] *naginjući se čas levo čas desno kao da alače krdo goveda.*

(I. Andrić, 56)

« Se penchant tantôt à gauche, tantôt à droite comme s'il hélait un troupeau de bovins. »

Effectivement, eu égard au fait que *govedo* est très peu utilisé et qu'en lieu et place est souvent employé son dérivé *goveče* (qui lui-même ne se retrouve toutefois pas partout sur l'aire linguistique du BCMS), le substantif *goveda*, malgré l'existence de la forme plurielle régulière, a pu commencer à être ressenti,

11. Pour plus d'informations, voir par ailleurs dans ce travail, ainsi que : Skok 1971, vol. 1 : 305.

12. Cf. par exemple Raguž 1997 : 113.

13. Dorénavant *Dictionnaire de l'Académie*.

14. Et peut par conséquent avoir une désinence au paucal (cf. note 1) : « Moja dva govečeta su bila mrtva sledećeg dana » (Mes deux bovins étaient morts le lendemain) (RTS, sous-titres du film « The day the world ended »).

15. Le nominatif *goved* a cependant disparu de la langue standard ainsi que de la langue dialectale (cf. également *infra*, note 19).

dans une certaine mesure, comme un substantif à valeur collective¹⁶, type de substantifs avec lesquels l'emploi des numéraux collectifs est de rigueur, mais ces derniers, dans ce cas, ne font référence qu'à l'espèce sans aucune distinction de sexe ou de genre ou d'âge, distinction qui, d'après les grammaires¹⁷, devrait pourtant être portée par les numéraux collectifs lorsque ces derniers sont associés à des substantifs non collectifs désignant des animaux adultes (cf. également à ce propos *infra* note 23)¹⁸.

L'analyse du *Dictionnaire de l'Académie* est corroborée par le fait que dans tous les exemples que nous avons relevés aussi bien dans la langue standard que dans les matériaux dialectaux, exemples associant très souvent un numéral collectif et le substantif *goveda*, seule l'information sur le nombre exact de bovins est donnée ; dans ce cas on parle essentiellement, voire uniquement, d'animaux adultes, quel que soit leur sexe et leur âge ; ainsi *tro(j)e govedi / goveda* se dit également quand on fait référence à trois vaches ; par exemple :

13. A njegovom sinu Nijazu nagrđi pojatu i preko noći zaledi i zamete šest ovaca i *desetoro govedi*. (V. Drašković, 169)
 « Et ça a détruit l'étable de son fils Nijaz. Six moutons et dix vaches¹⁹ sont morts gelés dans la nuit. » (trad. I. Danil, 176)

Remarquons enfin que le nominatif et le génitif pluriel « normal » *goveda* de *govedo* est parfois noté (séparément de *govedo*) comme substantif neutre à

16. Toutefois, les exemples restent trop rares (notamment dans ce cas précis, pour savoir si les locuteurs de la langue standard considèrent *goveda* comme un collectif ou comme un pluriel régulier) afin de pouvoir fournir une base de faits susceptible d'orienter une hypothèse définitive.

17. Cf. par exemple Brabec-Hraste-Živković 1961 : 111 ; Stevanović 1975 : 312 ; Barić *et al.* 1997 : 219 ; Nikčević 2001 : 191.

18. Cet emploi de *goved(a)* peut être ainsi rapproché de celui du régionalisme *vunjač*, substantif féminin à valeur collective qui renvoie à du petit bétail à laine (brebis, moutons) et qui est logiquement quantifié à l'aide des numéraux collectifs sans aucune distinction de sexe ou de genre : « Od kretnog imetka imao je: ženu Osinjaču, tri sina, dvije kćeri, dvije krave, dvanaestoro vunjači, dvoje magaradi i svinju za posjek. » (Il avait comme bien mobilier : sa femme Osinjača, trois fils, deux vaches, douze moutons, deux ânes et une truie pour les cochons de lait.) (S. Matavlj, 19) ; ou encore de celui de *nejač*, également substantif féminin à valeur collective mais renvoyant quant à lui à de très jeunes enfants, là aussi sans distinction de sexe : « A što ćeš sa ovo dvoje nejači? » (Et que vas-tu faire de ces deux enfants ?) (HRT, série télévisée). Remarquons à ce propos l'existence du substantif neutre en *-e*, *-eta*, *nejače* et de son pluriel supplétif en *-ad*, *nejačad*, qui restent toutefois d'un emploi fort limité dans la langue (cf. note 2).

19. Nous reprenons ici à dessein la traduction d'Irina Danil du roman *le Couteau* de V. Drašković. Cette dernière rend ainsi le syntagme *desetoro govedi* par « dix vaches » sans aucune distinction d'âge, de sexe entre les animaux. Signalons également à ce propos qu'en BCMS comme en français, le terme *krave* (« vaches ») dans l'usage courant concurrence de plus en plus souvent le terme générique *goveda* (« bétail, bovins ») et que ces deux termes deviennent plus ou moins interchangeables. Par ailleurs, nous considérons ici la forme *govedi* comme variante du génitif pluriel *goveda* et non pas comme génitif (singulier) du collectif *goved*, qui a disparu de la langue moderne (cf. note 15). Nous nous fondons sur l'analyse de Stevanović 1975 : 211, 312 qui cite la formule *desetoro govedi*. Cette dernière s'explique en effet par le fait qu'existant également dans la langue (comme nous l'avons déjà signalé plus haut), le substantif féminin à valeur collective *goved* (il n'est toutefois plus noté par les dictionnaires les plus récents), dont la forme au génitif est *govedi*. Stevanović affirme cependant que cette forme au génitif s'est maintenue, contrairement à la forme nominative qui a, quant à elle, totalement disparu. L'affirmation de Stevanović nous paraît en effet justifiée car la forme au génitif *govedi* semble se maintenir, devenant ainsi une variante de la forme régulière du génitif pluriel *govedā*, aussi bien dans la langue littéraire (cf. exemple n° 13) que dans la langue dialectale. Ce substantif apparaît ainsi logiquement dans certaines grammaires comme variante du génitif pluriel régulier *goveda*.

valeur collective, sans acception de genre ou d'âge, certainement au regard de la situation dialectale (cf. par exemple Karadžić 1898 – qui ressentait ce substantif comme collectif et le classait séparément de *govedo*, ou encore le *Dictionnaire de la langue serbo-croate littéraire* de 1967 de Matica srpska et Matica hrvatska). Cette valeur collective n'est toutefois plus mentionnée par les publications modernes, *govedā* étant simplement noté comme génitif pluriel de *govedo*, qui pourtant est peu utilisé dans la langue (cf. également à ce propos *supra*, note 19).

3. SUBSTANTIFS DIMINUTIFS EN *-IĆ*

Les noms diminutifs (ou hypocoristiques) en *-ić*, de genre grammatical masculin, comme les noms collectifs en *-ad*, servent de pluriel supplétif à certains substantifs en *-e*, *-eta*, qui n'existent qu'au singulier (du type *unuće*, *pile*, *jare*, etc.) et comme eux ils sont dans la grande majorité des cas (du moins au pluriel ; l'indifférenciation étant moins prononcée au singulier), de genre naturel indifférencié²⁰. En revanche, contrairement aux noms collectifs en *-ad*, ils ne semblent jamais être employés pour désigner des êtres adultes, hormis peut-être pour le substantif *pile*, qui, rappelons-le, a quasiment perdu au singulier sa signification de *poussin*, pour signifier uniquement *poulet* et pour lequel, certes rarement, *pilići* peut vouloir aussi dire *poulets* (cf. *infra*, exemple n° 14).

On aura ainsi schématiquement : *unuće* : un petit-enfant ; *unućić* : un petit-enfant ; *unućad* : des petits-enfants ; *unućići* : des petits-enfants – *pile* : un poulet / (un poussin) ; *pilić* : un poussin ; *pilad* : des poulets / (des poussins) ; *pilići* : des poussins / (des poulets) – *jare* : un chevreau ; *jarić* : un chevreau ; *jarad* : des chevreaux ; *jarići* : des chevreaux.

Il est intéressant de constater que les grammaires citent fort souvent les substantifs en *-ić* en association avec les numéraux collectifs. Déjà Vuk Karadžić dans sa première grammaire du serbe populaire en 1814 (page 39) (*Pismenica serbskoga jezika*) et Đura Daničić, en 1872, dans *les Formes de la langue serbe ou croate* (page 49) (*Oblici srpskoga ili hrvatskoga jezika*) mentionnent, entre autres, l'exemple *troje pilića* pour l'emploi des « numéraux de genre neutre », association qui est également citée par Maretić 1963 : 229 ou plus proche de nous Barić *et al.* 1997 : 219, Peco-Stanojčić 1972 : 258, Pešikan-Jerković-Pižurica 1997 : 196 et Raguž 1997 : 105 qui citent respectivement *dvoje pilića*, *troje pilića*, *dvoje jarića* et *petero* (« cinq ») *pilića*. Toutefois, hormis quelques très rares occurrences trouvées pour les uniques valeurs *dvoje* et *troje* sur les moteurs de recherche sur Internet²¹, nous n'avons noté qu'un seul exemple de

20. Hormis logiquement les substantifs dont le radical, de par sa signification, interdit l'autre sexe : *momčić* (« jeune gars ») ou *husarčić* (« petit hussard ») ; cf. en 2, le même phénomène avec les substantifs en *-e*, *-eta*.

21. De rares exemples peuvent également se trouver dans les grands dictionnaires académiques ; le dictionnaire de 1967 de Matica srpska et Matica hrvatska cite par exemple à l'entrée *pile* : « Ja ću u svojoj kobači živjeti sa svoje četvero pilića » (Je vivrai dans ma cage avec mes quatre poussins), emprunté à l'écrivain croate

cet emploi, cité par Sekulić 1992 : 63 :

14. Bila jedna kokoška pa imala *devetoro pilića*. [...] Jednom je kokoška obećala *pilićima*²² da će im doneti iz polja ceo klas. [...] *Osmoro* se radovalo [...] « Il était une fois une poule qui avait neuf poussins. [...] Une fois la poule promit aux poussins d'aller chercher un épi entier au champ. [...] Huit poussins étaient contents [...] »

Signalons également que les numéraux collectifs ne seront apparemment pas employés avec les noms diminutifs en -ić quand ces derniers ne servent pas, à l'évidence nous semble-t-il, de pluriel supplétif, mais de véritable diminutifs au pluriel (dans le sens un petit/jeune animal et pas petit d'animal)²³ :

15. I da prinesu prilog, kao što je rečeno u zakonu Gospodnjemu, dvije grlice, ili *dva golubića*. (V. Karadžić, 96)
« Et pour offrir en sacrifice deux tourterelles ou deux jeunes pigeons, comme cela est prescrit dans la loi du Seigneur. »
16. Ispričat ću im onda neku pustolovnu smiješnu dječju priču da se zabave djevojčice. Onu od Askerlanda o podvizima družbe *pet pjetlića*. . . (R. Marinković, 387)
« Je vais alors leur raconter une amusante petite histoire d'aventures pour enfants, écrite pour distraire les petites-filles. Celle d'Askerland sur les exploits de la compagnie des cinq petits coqs ... »
17. – Zamisli da sam ti dao *pet zečića*, a kasnije još jednoga. Koliko ćeš imati zečića ? – *Sedam* odgovorila je Mahala. Zašto *sedam* ? – Zato što kod kuće već imama jednog zečića. (Cité par Sekulić 1992 : 64)
« – Imagine que je te donne cinq petits lapins puis encore un plus tard. Combien auras-tu de petits lapins ? – Sept, répondit Mahala. Pourquoi sept ? – Parce que j'ai déjà un petit lapin à la maison. »

Cette dernière constatation est toutefois à interpréter avec prudence, tant la frontière entre véritable diminutif et pluriel supplétif est difficile à établir.

du XIX^e siècle Janko Jurković ; de même Katičić 1986 : 445 cite un exemple emprunté aux adages populaires : « Jedna koza okozi dvoje jarića » (Une chèvre a mis bas deux chevreaux). Signalons également un emploi de ce type noté dans les sous-titres d'une série télévisée, diffusée sur la chaîne croate RTL : « Izgledaju kao troje malih tužnih mačića. » (Ils ressemblent à trois tristes petits chatons). Notons en outre que la combinaison numéral collectif + nom diminutif en -ić, n'apparaît également que très rarement avec les noms désignant des humains, lorsqu'ils servent de pluriels supplétifs, et semble être l'apanage quasi unique (bien que rare) des noms renvoyant à des (jeunes) animaux.

22. Nous remarquons que *pilići* renvoie sans hésitation dans cet exemple à des petits d'animaux.

23. Il est important de noter que lorsque les numéraux collectifs sont employés pour désigner des petits d'animaux ou d'humains, aucune acception de sexe (ou autre) n'est incluse. Ainsi, quand on énonce des syntagmes du type *petoro dece*, *petoro piladi*, *petoro pilića*, comme lorsque ces mêmes substantifs ne sont pas quantifiés, on ne « s'intéresse » pas au genre ou au sexe des éléments dénombrés. Tous ces substantifs, qui sont des trois genres, servent en effet de pluriel aux substantifs *dete*, *pile*, *jagnje*, etc. qui sont, quant à eux, comme nous l'avons déjà signalé, seulement du genre grammatical et naturel neutre.

Son interprétation varie en effet souvent d'un locuteur natif interviewé à un autre. La complexité de la situation peut s'illustrer par un exemple significatif ; en partant en effet du nom commun *golub* (« pigeon ») et des différentes acceptions de ses dérivés données par les dictionnaires : *golupče* signifie ainsi un pigeonneau (petit du pigeon) mais également un petit / jeune pigeon (sens diminutif) tandis que *golupčić* ou *golubić* signifie uniquement petit pigeon (sens diminutif) ; en revanche les pluriels *golupčad* et *golupčići / golubići*, étant donné qu'ils servent tous les deux de pluriels supplétifs de *golupče* auront les deux significations au pluriel : petits pigeons et pigeonneaux. Par conséquent *golupčić / golubić* = petit pigeon (sens diminutif), *golupčići / golubići* = petits pigeons (sens diminutif) mais également pigeonneaux (pluriel supplétif). Dans ce cas aussi, seul le contexte linguistique peut aider à deviner s'il s'agit de pluriel supplétif, ou de diminutif au pluriel (cf. exemple n° 14).

Cette diversité d'emploi et cette variété d'interprétation susceptible d'entraîner des hésitations d'emploi se retrouvent par exemple également sur les pluriels supplétifs dérivés de substantifs épïcènes au pluriel régulier, du type *unuci* (« petits-enfants ») ou *blizanci* (« jumeaux ») dont le singulier *unuk* et *blizanac* renvoie dans la très grande majorité des cas à des êtres de genre masculin. Ces substantifs possèdent par ailleurs des équivalents féminins au singulier ou au pluriel : *unuka / unuke* ; *bliznakinja / bliznakinje* ainsi que des équivalents au départ à valeur diminutive, souvent à coloration hypocoristique, *unuče / blizanče*, de genre grammatical et naturel neutre. Les pluriels réguliers ou supplétifs *unučići / unučad* et *blzančići / bliznad* de ces derniers sont ainsi employés par la langue pour désigner des petits-enfants ou des jumeaux de genres différents ou plus précisément dont l'acception du sexe n'est pas jugée comme importante, la valeur diminutive du suffixe *-ić* s'estompant ainsi complètement au pluriel. De façon générale, lorsqu'il s'agit de les quantifier, la langue utilisera par conséquent la combinaison numéral cardinal/numéral collectif + *unučeta / unučići / unučad* et *bliznančeta / bliznančići / bliznad* pour désigner des êtres de sexe différent ou dont le sexe n'apparaît pas comme important²⁴.

Notons également un phénomène intéressant, en rapport avec ce que nous venons d'exposer et qui concerne cette fois-ci les substantifs épïcènes du type *đak*²⁵, qui possèdent eux aussi deux diminutifs / hypocoristiques neutre et masculin singuliers, en *-e, -eta* (*đače*, pl. *đačad*) et en *-ić* (*đačić*, pl. *đačići*). Ces substantifs diminutifs / hypocoristiques dérivant tous les deux d'un substantif épïcène gardent cette caractéristique sémantique et peuvent par conséquent, comme tout épïcène, en fonction des situations, être quantifiés aussi bien avec

24. Il est toutefois important de signaler que dans cette signification, c'est la combinaison numéral collectif + nom collectif en *-ad* qui est, de loin, la plus courante.

25. Se comportent par exemple de la même façon, certains noms masculins, signifiant l'appartenance à une communauté (ethnique, religieuse, territoriale) et qui ont un « pluriel tronqué » : *Ciganin* (« Tsigane ») / *Ciganče* (pl. *Cigančad*) – *Cigančić* (pl. *Cigančići*) ; *Albanac* (« Albanais ») / *Albanče* (pl. *Albančad*) – *Albančić* (pl. *Albančići*) ; *Srbin* (« Serbe ») / *Srpče* (pl. *Srpčad*) – *Srpčić* (pl. *Srpčići*), etc.

les cardinaux, les collectifs ou les substantifs numériques en *-ica* (qui d'après la norme désignent uniquement des référents de sexe masculin)²⁶.

Il est à noter que l'emploi (certes rare) des substantifs numériques en *-ica* avec les substantifs du type *đaćić* ou *unućić* s'explique par le fait que dans « l'inconscient linguistique » des locuteurs, ces diminutifs, au singulier, renvoient plutôt aux substantifs *đak* et *unuk*, et moins à *đaće* ou *unuće* et peuvent par conséquent plus facilement, quoique rarement, être associés au genre naturel masculin au pluriel [même si *đak* (voire *unuk*) est épïcène]. Ce n'est en revanche pas le cas avec les substantifs du type *siročić* ou *pastorčić* associés systématiquement, au singulier comme au pluriel, au genre naturel neutre (*siročje*, *pastorče*, etc.).

CONCLUSION

Dans cet article nous avons tenté de regrouper les différents marqueurs intervenant dans le comportement des noms diminutifs en *-ić* et des noms collectifs en *-a* et en *-ad* qui peuvent servir de pluriel supplétif à certains substantifs en *-e*, *-eta* en BCMS. En nous fondant notamment sur la langue des traducteurs (qui est effectivement souvent utilisée dans toute étude linguistique comme « révélateur » de la langue en usage) mais également sur la langue littéraire et la langue parlée quotidienne, nous avons pu mettre en exergue les nombreuses difficultés et hésitations qui apparaissent lors de l'énonciation des (possibles) pluriels supplétifs. Lesdites difficultés sont d'ordre sémantique [interprétation difficile entre pluriel supplétif et diminutif au pluriel ; dérivation dérogeant au paradigme : *momče / momčad* ; *govedo / goveče/goved(a)* ; substantifs ne désignant pas des petits d'humains mais des adultes : *čeljade*, *služinče*...] et grammatical (notamment dues aux problèmes de quantification : pluralité rendue par le paucal, emploi des numéraux collectifs par analogie avec des substantifs en *-a* non comptables ou emploi standard mais quasi inconnu dans l'usage avec les noms comptables en *-ić*...).

ABRÉVIATIONS

HRT *Hrvatska radiotelevizija* « Radio-télévision croate »

RTL *RTL Hrvatska* « RTL Croatie »

RTS *Radio-televizija Srbije* « Radio-télévision serbe »

26. La seule restriction se situe bien sûr au niveau des pluriels en *-ad* qui n'admettent théoriquement qu'une quantification avec les collectifs (voir en 2).

BIBLIOGRAPHIE

A) Ouvrages et linguistiques²⁷

- BARIĆ E., HUDAČEK L., KOHAROVIĆ N. *et al.* 1999. *Hrvatski jezični savjetnik*, Školske novine, Zagreb.
- BARIĆ E., LONČARIĆ M., MALIĆ D. *et al.* 1997. *Hrvatska Gramatika*, 4^e éd., Zagreb Školska knjiga (1^{re} éd. 1979, sous le titre : *Priručna gramatika hrvatskoga književnog jezika*).
- BRABEC I., HRASTE M., ŽIVKOVIĆ S. 1961. *Gramatika hrvatskosrpskoga jezika*, Zagreb, Školska knjiga [1952].
- DANIČIĆ Đ. 1872. *Облици српскога или хрватскога језика*, Zagreb, Štamparija Dragutina Albrehta.
- KARADŽIĆ V. 1814. *Писменица србскога језика*, Wien, Joanna Šnirera.
- ID. 1898. *Српску рјечник*, 3^e éd. (1^{re} éd. 1818, 2^e éd. 1852), Beograd, Štamparija kraljevine Srbije.
- KATIČIĆ R. 1986. *Sintaksa hrvatskoga književnog jezika : nacrt za gramatiku*, Zagreb, Jugoslavenska Akademija Znanosti i Umjetnosti-Globus.
- MARETIĆ T. 1963. *Gramatika hrvatskoga ili srpskoga književnog jezika*, 3^e éd. (1^{re} éd. 1899), Zagreb, Matica hrvatska.
- NIKČEVIĆ V. 2001. *Gramatika crnogorskog jezika*, Podgorica, Dukljanska akademija nauka i umjetnosti.
- PECO A., STANOJČIĆ Ž. 1972. *Srpskohrvatski jezik : Enciklopedijski leksikon*, Beograd, Interpres.
- PEŠIKAN M., JERKOVIĆ J., PIŽURICA M. 1997. *Правонис српскога језика*, (1^{re} éd. 1995), Beograd, Matica srpska, Novi Sad.
- RAGUŽ D. 1997. *Praktična hrvatska gramatika*, Zagreb, Medecinska Naklada.
- Rečnik srpskohrvatskoga književnoga jezika*. 1967-1976. 6 vol., Zagreb, Matica srpska – Matica hrvatska, Novi Sad.
- Rječnik hrvatskoga ili srpskoga jezika*. 1880-1976. 23 vol., Zagreb, Jugoslavenska Akademija Znanosti i Umjetnosti.
- SEKULIĆ M. 1992. *Srpski jezik – priručnik za specijalne škole*, Beograd, Zavod za udžbenike i nastavna sredstva; Novi Sad, Zavod za udžbenike; Podgorica, Zavod za školstvo.
- SKOK P. 1971-1974. *Etimologijski rječnik hrvatskoga ili srpskoga jezika*, 4. vol, Zagreb, Jugoslavenska Akademija Znanosti i Umjetnosti,
- STEVANOVIĆ M. 1975. *Савремени српскохрватски језик*, t. I, 3^e édition (1^{re} éd. 1969), Beograd, Naučna knjiga.

27. Nous faisons figurer la date de la première parution de l'ouvrage, lorsqu'elle diffère de celle de l'édition utilisée.

B) Ouvrages dont sont tirés les exemples*En BCMS*

- ANDRIĆ Ivo. 1996. *Травничка хроника*, Beograd, Prosveta.
- BRATIĆ Radoslav. 1992. *Слика без оца*, Beograd, BIGZ.
- CRNJANSKI Miloš. 1987. *Seobe II*, Beograd, BIGZ.
- DRAŠKOVIĆ Vuk. 1988. *Нож*, Beograd, Srpska reč.
- DUJMOVIĆ Josip. 1994. *Krici iz mračnog doma*, Sarajevo, Libero.
- KARADŽIĆ Vuk. 1987. *Нову Завјет, превод*, Beograd, Izdanje biblijskog društva.
- MARINKOVIĆ Ranko. 1965. *Куклон*, Beograd, Prosveta.
- MATAVULJ Simo. 1962. *Bakonja Fra Brne*, Beograd, Branko Đonović.
- NOVAK Vjenceslav. 1962. *Poslednji Stipančići*, Beograd, Branko Đonović.
- POPOVIĆ Miroslav. 2005. *Судбине*, Beograd, NIN.
- RATKOVIĆ Milan. 1997. *Виза до Паруза*, Beograd, Zora.
- SELENIĆ Slobodan. 1996. *Očevi i oci*, Beograd, Prosveta – Dereta.
- SELIMOVIĆ Meša. 1977. *Magla i Mjesečina*, Beograd, Sloboda.

Traduits en BCMS

- NABOKOV V. 1984. *Lolita*, trad. de l'anglais par B. Vučićević, Beograd, Narodna knjiga.
- SAND G. 1964. *Povijest moga života*, trad. du français [Histoire de ma vie] par I. Šubarić, Zagreb, Zora.
- VARGAS LJOSA M. [VARGAS LLOSA M.]. 1990. *Pohvala Pomajci*, trad. de l'espagnol [Elogio de la madrastra] par B. Anđić, Beograd, Književne novine.

C) Ouvrages en français utilisés pour la traduction des exemples

- SAND G. *Histoire de ma vie*, Paris, Stock, 1996.

D) Ouvrages traduits en français utilisés pour la traduction des exemples

- DRAŠKOVIĆ V. 1993. *Le couteau*, trad. du serbo-croate [Nož] par I. Danil, J.-C. Lattès, Paris.